

# DIJONMAG

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE DIJON

FÉVRIER 2020 • N° 332

dijon.fr

## Dijon contemporaine

P. 14

P. 6 | ÇA C'EST DIJON  
**NOUVELLE BALADE  
AUTOUR DU CASSIS**

P. 26 | MA VILLE EST CHOUETTE  
**ÉLECTIONS MUNICIPALES :  
DERNIERS JOURS  
POUR S'INSCRIRE**

« Dijon vit un véritable bouillon de culture. Les multiples lieux artistiques ont réveillé la capitale de la Bourgogne. »

*Le Monde, 17 mai 2019*

*Les deux artistes de Sismikazot ont transformé une façade en fresque géante durant le festival Banana Pschit !!!*

---

Dans l'espace public, dans les institutions, les galeries, les ateliers ou dans les lieux alternatifs, l'art contemporain sous toutes ses formes est visible aux yeux des Dijonnais et des touristes. Il est mis en valeur par des étudiants, artistes amateurs, émergents ou confirmés. Grâce à des Dijonnais actifs, il sort parfois des lieux classiques d'exposition et gagne du terrain ailleurs dans la ville.

---

## SOUTENIR LA CRÉATION CONTEMPORAINE

**La ville de Dijon entretient un lien fort et historique avec l'art contemporain et soutient les acteurs de la création.**

L'exposition inaugurale du musée des Beaux-Arts métamorphosé, en mai 2019, a présenté le travail de Yan Pei-Ming, ancien élève de l'École nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon devenu une figure majeure de l'art contemporain. Ce choix reflète l'ancrage du peintre dans la ville, mais aussi l'ouverture assumée du musée depuis dix-sept ans à l'art du XXI<sup>e</sup> siècle. « *Bien qu'elle possède un patrimoine très riche (plus de 213 monuments classés ou inscrits, ndlr), Dijon s'est toujours tournée vers la création contemporaine* », explique la direction de la culture de la ville. « *Les moyens mis en œuvre par la collectivité témoignent de sa volonté d'être présente aux côtés de ceux qui rendent l'art contemporain visible, qu'ils soient artistes amateurs, émergents ou confirmés.* » Ce soutien prend diverses formes : subventions, mise à disposition d'ateliers à des artistes, accompagnement de festivals...

### Exposer l'art contemporain dans la rue

Dijon ouvre l'espace public à la création contemporaine dès les années 1970. Au tournant des années 2000, la dynamique d'achat d'œuvres se renforce. La ville expose le travail de Gloria Friedmann (*Semper Virens*, 2013, place François-Rude), de Didier Marcel (*Jardin de poche*, 2013) ou encore de Guillaume Duc (*Inquiétude*, 2019, place Granville). Aujourd'hui, on retrouve plusieurs dizaines d'œuvres dans les différents quartiers de Dijon. Elles engagent le dialogue avec le patrimoine urbain, illustrant le propos du plasticien Daniel Buren : « *Le lieu change l'œuvre d'art, l'œuvre d'art change le lieu où elle est installée* ».

Depuis 2018, un collectif (RNST, Vizualistic, les éditions Inencadrable et Bretzel Film) avec la collaboration de l'association Zutique Production et de la ville de Dijon, invite des artistes à s'exprimer sur la galerie à ciel ouvert qu'est le M.U.R. (Modulable, urbain, réactif) située à l'angle des rues Jean-Jacques Rousseau et d'Assas. Ce collectif a aussi initié le festival Banana Pschit !!! pendant lequel des fresques pérennes ont été réalisées, dont certaines en lien avec les commissions de quartier comme celles de la rue des Godrans et de la rue Ernest-Lory ou celle peinte sur la façade du centre social des Grésilles.

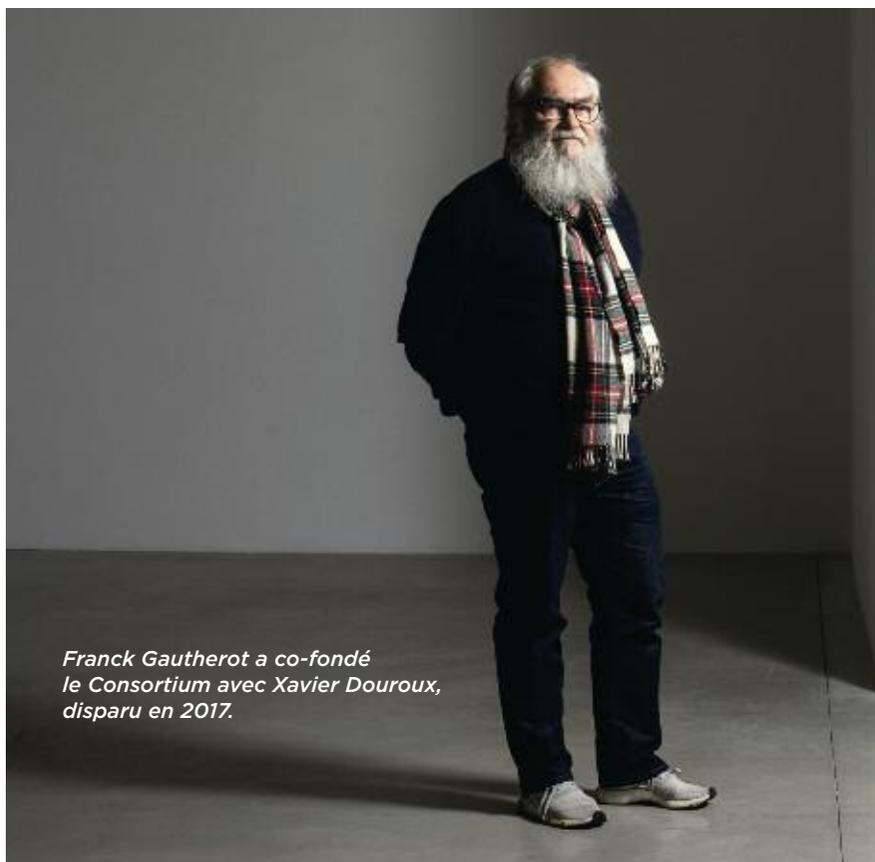


*Semper Virens, œuvre de Gloria Friedmann, a été installée place François-Rude en 2013.*

CONSORTIUM MUSEUM

# L'ESPRIT PIONNIER

Qualifié par le *New York Times* de « musée français qui prévoit les prochaines révélations artistiques »\*, le Consortium Museum, pionnier dans le domaine de l'art contemporain, fut le premier centre conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication.  
Rencontre avec Franck Gautherot, co-fondateur et directeur artistique.



Franck Gautherot a co-fondé le Consortium avec Xavier Douroux, disparu en 2017.



## Comment définiriez-vous le Consortium Museum ?

« C'est un lieu de production et d'exposition d'œuvres contemporaines. Nos activités se déploient à travers une programmation d'expositions et de concerts en lien avec l'association Why Note, des éditions (Les Presses du réel), une société de production de films (Anna Sanders Films) et un travail de médiation auprès des publics, individuels ou en groupe, adultes ou enfants, scolaires et périscolaires. »

## Comment s'inscrit-il dans la ville ?

« Un grand nombre de personnes nous ont accompagnés dans notre aventure depuis 1977. Le Consortium Museum les a vues naître, se marier, divorcer... L'institution est désormais inscrite dans le paysage dijonnais. Les profils très variés de nos visiteurs démontrent que l'art contemporain est véritablement accessible à tous. Ses codes ne sont finalement pas plus difficiles à intégrer que les règles du football ou du baseball ! »

## Quels sont vos projets ?

« Nous sommes un organisme vivant, nous nous réinventons régulièrement. De nombreuses perspectives s'offrent au Consortium Museum qui souhaite jouer sa partition dans le développement culturel du territoire. Il est essentiel de pouvoir continuer à exposer la création contemporaine parce que les arts visuels sont – entre autres – des outils pertinents pour évaluer et comprendre le monde. Nous travaillons avec la municipalité au projet d'extension des surfaces du Consortium Museum pour donner davantage de place aux collections d'art contemporain. »

\*The New York Times, 21 juin 2016



**Consortium Museum**  
37, rue de Longvic  
03 80 68 45 55  
leconsortium.fr



Dans la cour du Consortium Museum lors du Festival MV en mai 2018.

## 1977-2020 : du Coin du Miroir au Consortium Museum

L'association Le Coin du Miroir – qui gère le Consortium – est créée en 1977 (la même année que l'inauguration du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou à Paris) par Xavier Douroux et Franck Gautherot, rejoints en 1983 par Éric Colliard (décédé en 1995). Ils développent une réflexion critique sur le rôle de l'art et organisent des expositions avec les artistes de l'avant-garde (Christian Boltanski, Cindy Sherman, Daniel Buren...). Installée à ses débuts dans une librairie alternative, l'association – devenue centre d'art en 1982 – déménage dans un ancien magasin du centre-ville. En 1991, le Consortium investit, rue de Longvic, une ancienne usine de 4 000 m<sup>2</sup> réhabilitée et agrandie en 2011 par l'architecte japonais Shigeru Ban. En 1995, Éric Troncy devient co-directeur du Consortium avant Anne Pontégnie, Stéphanie Moisson et Seungduk Kim.

## Un lieu primé

- Prix spécial du jury de la Biennale de Venise décerné en 2001 au pavillon français de Pierre Huyghe, dont le Consortium a été le commissaire d'exposition
- Turner Prize décerné en 2008 à Mark Leckey pour son exposition *Industrial Light & Magic* réalisée au Consortium.
- La société de production Anna Sanders Film – à laquelle le Consortium participe – remporte en 2010 la Palme d'Or du Festival de Cannes pour *Uncle Boonmee* d'Apichatpong Weerasetakul.

# FAIRE DÉCOUVRIR L'ART CONTEMPORAIN AUX PLUS JEUNES



La classe de première option arts plastiques du lycée Hippolyte-Fontaine travaille à partir de l'oeuvre monumentale *À l'adresse* de Claude Rutault située sur la façade du Consortium Museum. Les élèves sont répartis en petits groupes. « *Nous réfléchissons depuis novembre en partenariat avec le centre d'art contemporain* », explique Catherine Puy-Levrey, leur professeure d'arts plastiques. Les peintures de Claude Rutault ont une particularité : elles sont repeintes de la même couleur que celle du mur sur lequel elles sont accrochées et changent ainsi de teinte au gré des accrochages. « *Certaines des toiles qui la composent seront déplacées au sein du lycée. Aux élèves de choisir les espaces dans lesquels ils les ré-agenceront selon le protocole défini par l'artiste* », précise Émilie Fourny en charge des publics au Consortium Museum. Un petit groupe suggère d'investir le mur du pont reliant les deux bâtiments principaux du lycée. Michel et Jade, eux, ont opté pour le plafond de la cafétéria, où ils souhaitent disposer les toiles sur des fonds de couleurs vives. « *En définitive, Claude Rutault choisira les projets mis en œuvre* », conclut Émilie Fourny. Cette année, *À l'adresse* sera également « réactivée » dans trois espaces du musée des Beaux-Arts de Dijon.

## Des visites commentées et gratuites pour les enfants

Le Consortium Museum organise régulièrement des visites pour les enfants. Prochaines dates les 26 et 27 février à 15h (pendant les vacances scolaires) : découverte de l'exposition de Jean-Marie Appriou suivie d'activités pédagogiques (jeux, dessin, modelage).  
**Gratuit pour les enfants, 5€ pour les accompagnateurs. Réservations au 03 80 68 45 55 ou par mail à [servicedespublics@leconsortium.com](mailto:servicedespublics@leconsortium.com)**



Visite pour enfants de l'exposition *Pattern, Crime & Decoration* au Consortium Museum en 2019.

FRAC BOURGOGNE

# UNE COLLECTION RICHE DANS LES ANCIENS BAINS PUBLICS

Les 23 Fonds régionaux d'art contemporain (Frac), financés principalement par l'État et les Régions, ont pour mission de constituer une collection, de diffuser les œuvres et de sensibiliser à la création contemporaine. La programmation du Frac Bourgogne se déploie à Dijon dans un espace d'exposition situé autour des Halles : les Bains du Nord.

C'est dans un lieu singulier, sur une surface de près de 500 m<sup>2</sup>, que le Fonds régional d'art contemporain (Frac) Bourgogne, nouvellement présidé par Daniel Malingre, présente ses expositions à Dijon depuis 2013. Les Bains du Nord, situés rue Quentin, en face des Halles centrales, ont accueilli par le passé des bains publics, un magasin d'électroménager, puis le centre d'art Le Consortium. La collection du Frac Bourgogne, débutée en 1984, est aujourd'hui constituée de 686 œuvres de 269 artistes.

## « Dijon entretient une histoire particulière avec l'art contemporain »

L'année 2020 marque un nouveau départ dans l'histoire du Frac Bourgogne. « Nous finalisons le projet artistique et culturel qui définira les grandes lignes de nos actions pour les années à venir », explique Astrid Handa-Gagnard. Commissaire indépendante d'exposition et chercheuse, cette historienne de l'art a travaillé aux côtés du peintre Yan Pei-Ming avant de prendre la direction du Frac Bourgogne en 2012. « À Dijon, des acteurs militants ont œuvré dès les années 1970 pour consolider la scène artistique. La ville entretient une histoire particulière avec l'art contemporain », précise-t-elle.

Depuis sept ans, Astrid Handa-Gagnard mène un travail de fond pour enrichir la collection publique et la partager avec le plus grand nombre. Aujourd'hui, les partenariats sont nombreux entre les acteurs du monde de l'art dijonnais. Le Frac Bourgogne participe – entre autres – au Pôle d'action et de recherche en art contemporain qui réunit l'École nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon, le Consortium Museum et le musée des Beaux-Arts, et organise également des expositions dans des lieux partenaires en Bourgogne-Franche-Comté, en France ou à l'étranger.



**Frac Bourgogne**  
16, rue Quentin  
03 80 67 18 18  
frac-bourgogne.org



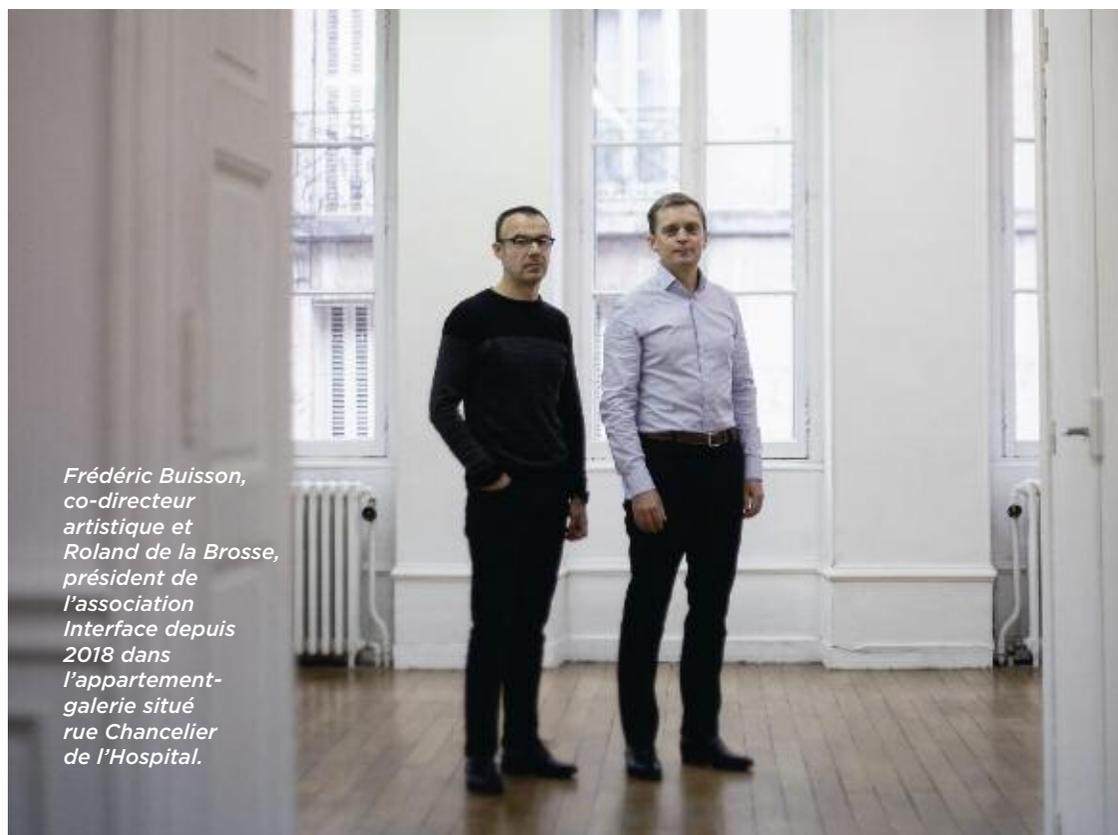
## Soutenir les jeunes artistes

Le Frac Bourgogne et l'École nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon ont lancé en avril Storefront, une résidence-exposition d'artistes dans la boutique des Bains du Nord afin de favoriser la création contemporaine, soutenir les jeunes artistes et les accompagner dans leur insertion professionnelle. Cette résidence est destinée aux artistes titulaires d'un Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) obtenu à l'Ensa Dijon depuis au moins deux ans ou installés dans la région Bourgogne-Franche-Comté depuis au moins deux ans. Les deux résidences annuelles, soutenues par Adhex Technologies, société de fabrication de solutions adhésives basée à Chenôve et par la ville de Dijon, d'une durée de six semaines, sont suivies d'une exposition. Cette année, Aurore-Caroline Marty est la première jusqu'au 16 février.

— Aurore-Caroline Marty est la première artiste en résidence au Frac Bourgogne cette année. Son travail est exposé dans la boutique des Bains du Nord.

# L'ART « COMME CHEZ SOI »

L'histoire d'Interface, appartement-galerie, a débuté rue de Mirande de 1995 à 2001 sous l'impulsion d'Olivier Nerry, co-directeur artistique. Elle s'est poursuivie à partir de 2002 rue Chancelier de l'Hospital. Plafonds peints, parquets, moulure : l'espace est à la fois familier et atypique. Roland de la Brosse, président de l'association Interface depuis 2018 et Frédéric Buisson, co-directeur artistique, racontent.



Frédéric Buisson, co-directeur artistique et Roland de la Brosse, président de l'association Interface depuis 2018 dans l'appartement-galerie situé rue Chancelier de l'Hospital.

## Des résidences en entreprise

En partenariat avec Interface, Adhex Technologies a invité en 2018 le collectif d'artistes Nøne Futbol Club en résidence afin « d'introduire de la créativité dans l'entreprise et de repousser les limites des savoir-faire », explique Roland de la Brosse. « Dans un premier temps, certains salariés étaient dubitatifs. Mais aujourd'hui, ils demandent qui sera le prochain artiste ! » Les années précédentes, l'entreprise avait accueilli les artistes Hugo Capron, Vincent Carlier, Kévin Rouillard. Cette année, Elsa Werth, proposera des sculptures spontanées et provisoires appropriées par les salariés.

### Comment définiriez-vous Interface ?

**Frédéric Buisson :** « C'est un lieu de production et de soutien aux artistes. Le terme "appartement-galerie" que nous utilisons parfois rend compte du caractère intimiste de l'espace d'exposition mais Interface n'a pas les mêmes contraintes de programmation et de financement que les galeries privées. Notre fonctionnement s'apparente plutôt à celui d'un centre d'art à petite échelle. »

**Roland de la Brosse :** « Pour chaque exposition, l'appartement est remodelé. L'accrochage des œuvres dialogue avec le lieu, il bouscule parfois les visiteurs. »

### En vingt-cinq ans, comment le projet d'Interface a-t-il évolué ?

**F. B. :** « L'essentiel pour nous est toujours d'offrir un terrain d'expérimentation aux artistes. À la sortie des écoles d'art, rien n'était facilement proposé dans les années 1990 et c'est encore important de jouer "l'interface" entre les institutions (Frac, centre d'art, musée, galeries privées et écoles d'art). »

**R. de la B. :** « La longévité d'Interface repose sur l'investissement des bénévoles et le soutien financier des collectivités et mécènes. »

Nous présentons les travaux d'artistes aux trajectoires variées, de Daniel Buren aux jeunes diplômés de l'Ensa. Les actions hors-les-murs se poursuivent, tout comme celles de médiation (accueil des scolaires, des universitaires, des personnes âgées, des centres de loisirs...). Enfin, l'association édite depuis 1997 un journal gratuit sur l'art contemporain (*Horsd'œuvre*, nldr), diffusé à 5 000 exemplaires dans plus de 150 lieux en France. Une carte blanche est donnée à un artiste en page centrale. »

### Quelle est la programmation cette année ?

**R. de la B. :** « En 2020, Interface présentera, entre autres, cinq expositions, dont celle de l'artiste Fabien Léaustic (jusqu'au 21 mars), une exposition hors-les-murs et quatre résidences d'artistes en milieu scolaire. »



**Interface**  
12, rue Chancelier de l'Hospital  
03 80 67 13 86  
interface-art.com

HALLE 38

# DÉFRICHAGE DE TALENTS

Le 6 janvier, dix nouveaux artistes\* sont entrés en résidence à la Halle 38 dédiée à la création artistique dans l'écoquartier Heudelet. La promotion 2020-2021 a ouvert les portes de ses ateliers.

Les locataires et les artistes en résidence à la Halle 38 cette année.



C'est Yan Pei-Ming qui, il y a quelques années, avait suggéré à la ville de reconvertir l'ancienne caserne militaire en un lieu dédié à la création artistique. Depuis 2016, la Halle 38 a été totalement réhabilitée. Elle abrite désormais les bureaux, ateliers de décors et espaces de répétition de la compagnie Les 26 000 Couverts, une salle de recherche en peinture de 120 m<sup>2</sup> réservée à l'Ensa et huit ateliers mis à la disposition d'artistes émergents aux techniques et esthétiques variées pour favoriser leur créativité.

## Une « chance » de travailler dans de telles conditions de création

Au rez-de-chaussée, les jeunes diplômés de l'Ensa se sont installés dans un espace ouvert et fonctionnel. Un peu plus loin, les sculptures de Benjamin Grivot et de Camille Besson côtoient les céramiques de Kwangil Her, les peintures d'Angélique Jacquemoire et les œuvres de Wolf Cuyvers et d'Antoine Château. Ce dernier revient tout juste de Paris, où il a participé à une exposition collective. « Pour les jeunes diplômés, la question du

lieu de travail est essentielle. La Halle 38 répond pleinement à ce besoin », explique la directrice de l'École nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon. Au premier étage, Marie-Charlotte Urena partage avec Maël Bret un bel atelier spacieux et calme. La pièce est baignée de lumière et la grande verrière offre une vue privilégiée sur les toits des halles environnantes. Semine Yang et Gentaro Murakami, leurs voisins d'atelier, mesurent leur « chance » de bénéficier de telles conditions de création.

## Un atelier pendant deux ans

Les artistes ont été sélectionnés sur la base de leurs projets artistiques par le Pôle d'action et de recherches en art contemporain composé du Frac, de l'Ensa, du Consortium et de la direction des musées de la ville. Ils ont obtenu un atelier pour une durée de deux ans au cours desquels ils feront découvrir ponctuellement au public leurs œuvres réalisées ou leurs créations en cours. Chaque année à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, la Halle 38 ouvre ses portes aux amateurs, voisins ou simples curieux.

## La promotion sortante expose aux Bains du Nord et au MBA

Au printemps, une exposition sera consacrée à la promotion sortante des artistes ayant bénéficié d'un atelier à la Halle 38 de 2017 à 2019. Organisée en partenariat avec la ville, elle occupera non seulement les Bains du Nord mais également une partie des nouvelles salles contemporaines du musée des Beaux-Arts de Dijon.

\*Les dix nouveaux artistes : Angélique Jacquemoire, peintre figurative ; Kwangil Her, sculpteur, peintre, céramiste ; Camille Besson, sculpteur abstrait ; Benjamin Grivot, peinture et travail du bois ; Antoine Château, peintre, sculpteur, photographe et vidéaste ; Wolf Cuyvers, peintre, sculpteur, photographe et vidéaste ; Gentaro Murakami, peintre figuratif ; Maël Bret, peintre et dessinateur figuratif ; Marie-Charlotte Urena, peintre, entre figuratif et abstraction ; Semine Yang, artiste plasticienne.



Halle 38  
3-7, allée Geneviève-Laroque

# UNE PASSERELLE POUR LA JEUNE CRÉATION

Dans une ancienne fabrique de 300 m<sup>2</sup> située dans le quartier de la Stéarinerie, les Ateliers Vortex ont aménagé un espace de production et de diffusion de l'art contemporain.

Les Ateliers Vortex ont pour objectif de soutenir la production, la réalisation et la diffusion de la jeune création contemporaine. L'association a été créée en 2012 par Fiona Lindron, Thomas Fontaine et Annelise Ragno. Ces artistes – qui vivent et travaillent à Dijon – ont été rejoints par Fanny Durand. « Nous proposons une programmation annuelle d'expositions, une résidence artistique et la création d'œuvres. Nous travaillons avec deux partenaires artistiques locaux : l'Atelier Tout va bien pour le design graphique de notre communication et Bye Bye Peanuts pour le design culinaire des vernissages », indiquent les fondateurs.

## Atelier de fabrication et plateau d'exposition

Les quatre artistes ont investi les deux niveaux d'une ancienne friche industrielle : le rez-de-chaussée abrite les ateliers de fabrication (bois, métal, sérigraphie) et l'étage offre un plateau d'exposition de 130 m<sup>2</sup>. « Les grands volumes autorisent toutes les formes de création : sculpture, photographie, performance, vidéo, installation et arts visuels. Les artistes, qui sont accompagnés logistiquement et techniquement par l'équipe, sont invités à produire leurs œuvres sur place. »

## Médiation dans et hors-les-murs

« La sensibilisation des publics de tous horizons à la création contemporaine et à ses enjeux fait aussi partie de nos missions. Nous menons des actions dans et hors-les-murs, notamment dans les lycées », poursuivent les fondateurs. Toutes les expositions sont accompagnées d'un programme de visites guidées pour les scolaires, les étudiants, les groupes périscolaires et des ateliers pour le jeune public qui « encourage la curiosité artistique et la formation de l'esprit critique ». L'association souhaite renforcer cette démarche en imaginant de nouvelles manières d'interpeller les visiteurs et de les faire interagir avec les propositions des artistes.



**Ateliers Vortex**  
71-73, rue des Rotondes  
09 72 43 68 71 - lesateliersvortex.com



Fanny Durand, Fiona Lindron, Lucas Jacquet, Thomas Fontaine et Annelise Ragno.



Visite guidée de l'exposition Phainomenon d'Aurélié Bélair.

## Conversations et apéro ouverts à tous

En 2020, les Ateliers Vortex organisent quatre expositions : Mazaccio & Drowilal en mars-avril, Maude Maris en mai-juin, Mona Rocher en octobre-novembre puis, à l'automne, l'artiste en résidence exposera son travail. En parallèle, les Ateliers Vortex poursuivront les « Conversations », des moments d'échange gratuits prenant la forme d'une discussion dont l'objectif est de donner au public des clés de lecture sur les grands sujets de société (l'écologie, la place des femmes dans l'histoire...) et de l'inciter à partager ses impressions. Fin juin, la soirée « Apéro multiple » permettra aux visiteurs d'acquérir des sérigraphies originales produites aux Ateliers Vortex en série limitée.

CHIFFONNIER

# LABORATOIRE D'EXPÉRIMENTATION ARTISTIQUE

**Chiffonnier s'impose comme la figure de proue de l'art alternatif dijonnais. Charles Thomassin, Wolf Cuyvers, Ivan Chavaroche et Alethia Lecoq en sont les fondateurs.**

## Quelle est l'histoire de Chiffonnier ?

« Le collectif est né en 2012 lors de notre rencontre à l'Ensa Dijon. Longtemps, nous avons arpenté la ville à la recherche d'un espace. En 2015, nous avons découvert derrière les voies ferrées de la gare Porte Neuve, une ancienne usine de radiateurs automobiles. Réseau ferré de France, propriétaire, nous loue depuis le bâtiment. Ce hangar de 590 m<sup>2</sup>, cet "interstice" nous correspond. Nous y avons aménagé des espaces de création, de recherche et d'exposition. »

## Quelles ont été vos actions phares depuis l'ouverture du lieu ?

« Nous avons organisé dix expositions, collectives et monographiques. Mais Chiffonnier, ce sont aussi des ateliers, des résidences, des concerts, des performances, des projections, un potager, le lancement d'une revue... Pour la programmation de spectacles vivants, nous collaborons régulièrement avec Why Note, le Bloc, Zutique, Sabotage, Loaded, L'engeance et De bas étages. Tous les événements sont à prix libre. »

## Quelles sont les grandes lignes de la programmation 2020 ?

« La présentation d'œuvres de chiffonniers en février sera suivie de plusieurs expositions. En mai, nous proposerons aux élèves de la section taille de pierre du lycée des Marcs d'Or de restituer leur résidence Excellence des métiers d'art. Nous restons sur une programmation éclectique, expérimentale, en lien avec de nombreux partenaires locaux et des collectifs français et étrangers. Pour les besoins de l'exposition Which drinking Buddy are you ? en 2018, nous avons pris la liberté d'inonder le hangar pendant trois semaines. Chiffonnier, c'est cela : un laboratoire d'expérimentation artistique, une zone de frottement... L'espace de tous les possibles. »



Anciens élèves de l'Ensa Dijon, Wolf Cuyvers, Charles Thomassin, Ivan Chavaroche et Alethia Lecoq ont fondé le collectif Chiffonnier.



## Pourquoi « Chiffonnier » ?

Pendant leurs études, certains fondateurs du collectif ont travaillé avec une chiffonnière qui récupérait de grosses balles de tissu. « *Le chiffonnier crée, interroge, partage, troque, transmet sans se soucier des convenances. Ce nom exalte la liberté et une certaine philosophie de la débrouille. Nous concevons le monde avec ses rebuts et ses possibilités de transformation spatiales, humaines et matérielles* », estiment-ils.



Chiffonnier - 1 bis, avenue Junot  
06 58 30 19 36 - 06 44 91 60 53

LA VOLIÈRE

# CRÉATION PLURIELLE

Dans un bâtiment industriel du début du XX<sup>e</sup> siècle, l'association La Volière a aménagé en 2017 un espace de création pour artistes.



Brice Mantovani, peintre



Cécile Maulini, peintre

En ce dimanche de janvier, il règne une atmosphère studieuse à La Volière, atelier collectif en plein renouvellement. Bien qu'un rayon de soleil perce la verrière, la température est vivifiante dans cette ancienne glacière. « L'espace de 200 m<sup>2</sup> nous offre de belles conditions de travail », note Brice Mantovani, peintre diplômé des Beaux-Arts de Nancy et président de l'association La Volière créée il y a deux ans par des artisans. Le rez-de-chaussée a été investi par les sculpteurs ; le premier étage par les peintres. À la suite du départ de plusieurs membres de La Volière vers la Halle 38, l'association a été « transformée en profondeur ». Au début de l'année, quatre nouveaux artistes ont intégré l'atelier. Pour autant, le lieu reste fidèle à sa mission première : la création d'œuvres. Il accueille aujourd'hui deux peintres (Brice Mantovani et Cécile Maulini), trois sculpteurs (Benjamin

Desoche, David Truchot et Lucas Jacquet), une graphiste (Lucie-Jade Berthe), un calligraphe (Thomas Presne) et un photographe (Thai-Binh Phan-Van). « Les ateliers partagés favorisent l'échange. Ici, la peinture côtoie la sculpture, la photographie, le graphisme, la calligraphie... Ces rencontres pluridisciplinaires sont riches en enseignements », estime Lucas Jacquet.

Cette année, l'association souhaite développer des partenariats avec d'autres acteurs du monde culturel dijonnais et ambitionne aussi d'organiser au moins un événement hors-les-murs et une journée portes ouvertes.



La Volière  
71-73, rue des Rotondes

## L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DE DIJON FORME LES ARTISTES DE DEMAIN

L'École nationale supérieure d'art (Ensa) de Dijon, la plus ancienne des sept écoles nationales en région, forme les artistes contemporains de demain. Certains anciens élèves bénéficient aujourd'hui d'une reconnaissance nationale voire internationale.

Établissement public d'enseignement supérieur placé sous la cotutelle des ministères de la Culture et de l'Enseignement supérieur, l'Ensa Dijon délivre deux diplômes nationaux : le Diplôme national d'arts (DNA) en 3 ans et le Diplôme national supérieur d'expression

plastique (DNSEP) en 5 ans, conférant le grade de master 2. Les débouchés professionnels reflètent la diversité des pratiques dispensées (peinture, sculpture, vidéo, son, scénographie, etc.) dans les domaines des arts visuels et du design d'espace.



Portes ouvertes vendredi 14 et samedi 15 février  
Ensa Dijon, 3, rue Michelet  
ensa-dijon.fr